

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 150 (2005)
Heft: 8-9

Artikel: L'histoire militaire au Stage de formation d'officier de Berne
Autor: Pierre, Streit
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346517>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'histoire militaire au Stage de formation d'officier de Berne

Depuis plus d'une année, la formation de tous les futurs officiers est centralisée à Berne dans le cadre d'un stage trisannuel de quatre semaines. Ce stage est intégré dans le programme d'instruction de l'Ecole centrale située à Lucerne. Parmi les grands avantages d'un tel stage figure l'unité de doctrine au niveau de l'instruction, mais aussi la possibilité de transmettre un message fort aux futurs cadres subalternes et supérieurs de l'armée. L'histoire militaire suisse a été intégrée dans un programme comprenant un cours en deux parties et un exercice dans le terrain.

■ Cap Streit Pierre

Une telle approche n'est pas nouvelle. Le «staff ride» (littéralement: la «chevauchée d'état-major») a été créé par les Prussiens en 1807 et érigé en doctrine par les Américains. Le but est d'utiliser une bataille, une campagne ou tout autre événement militaire comme outil pédagogique pour la formation des cadres. Considéré parfois comme une forme de «tourisme militaire», le «staff ride» comprend en principe trois parties: préparation (en l'occurrence le cours «STORIA»), visite du site à des endroits prédéterminés, enfin «intégration» des enseignements, par exemple sous la forme d'un exercice de prise de décision.

Dans cette optique, l'auteur a développé le cours d'histoire militaire destiné à encadrer cet exercice. Ce cours comprend une introduction générale à l'histoire militaire suisse de quarante-cinq minutes, une seconde partie de même durée, consacrée aux guerres de Bourgogne, au combat de Neuenegg et à la position du Mont Vully pendant

la «Grande guerre». Après s'être exprimé à trois reprises devant les candidat(e)s romands et tessinois («Unité Guisan»), il lui semble possible de tirer quelques enseignements.

La Suisse a une histoire militaire...

Le cours d'histoire militaire suisse poursuit trois objectifs: montrer que la Suisse a une histoire militaire riche, en présenter les principales étapes du point de vue chronologique et thématique, souligner que l'histoire militaire fait partie du bagage de tout officier, qu'il soit suisse ou étranger, ce qui correspond à l'objectif général du stage, «acquérir des connaissances de base, des techniques fondamentales de travail et les qualités d'un officier de l'armée suisse.» Le cours s'inscrit dans une conception de l'enseignement orienté vers la présentation de documents historiques (cartes, gravures, objets, textes), qui sont autant de jalons dans la chronologie retenue, des origines de la Confédération suisse à nos jours.

On peut se demander si présenter une telle thématique en quarante-cinq minutes est réaliste. Au vu des réactions des participants, de leurs questions, de l'intérêt que, généralement, ils manifestent même un mercredi soir, la réponse est positive.

Deux lignes directrices ont été suivies, y compris dans la réalisation de la présentation électronique:

– L'histoire militaire ne se résume pas à celle des batailles ou des grands capitaines (Dufour, Wille, Guisan). Elle doit être liée à l'histoire politique, sociale, économique, voire culturelle. Il n'y a pas d'histoire mono-causale. Lors de la présentation de la Seconde Guerre mondiale, le message transmis est double: la situation militaire en juin 1940 n'est pas la même qu'en juin 1944. On ne peut affirmer que l'armée, à elle seule, a garanti la souveraineté de la Suisse pendant le second conflit mondial, mais on ne peut pas affirmer non plus que la Suisse n'a dû son salut qu'à sa Banque nationale ou à son industrie d'exportation.

– Les participants sont associés au cours sous la forme de questions ouvertes ou de thèmes de réflexion. C’est ainsi que les progrès dans l’armement sont mis en valeur sous la forme d’une présentation d’un *Fusil d’assaut 90* et d’une arme de la période napoléonienne, prêtée par un collectionneur. Cette séquence sert à introduire la partie Morat – Neuenegg – Mont Vully et à mettre en évidence les questions suivantes: létalité, distance d’engagement des armes, réalité du combat et conséquences sur les troupes.

Rendre l’histoire militaire suisse vivante, susciter des interrogations, telle est l’ambition de la première partie du cours. Celle-ci fera l’objet en 2006 d’une publication destinée à la fois à un large public et à un public averti.

Les temps forts

Le temps à disposition a fixé un cadre particulièrement contraignant. Il a donc fallu essayer de concilier esprit de synthèse

et précision sans pour autant céder à la simplicité ou aux raccourcis faciles. Il a fallu faire des choix.

Pour chacune de ces périodes, on a mis en évidence des jalons. Ainsi, l’Ancien Régime est abordé à la fois du point de vue de l’organisation militaire du Corps helvétique et du poids du service étranger. Jusqu’en 1798, il y a treize armées cantonales, les milices, donc treize capacités opérationnelles. Les efforts d’uniformisation et de standardisation se heurtent aux susceptibilités des uns et des autres sur fond de clivage confessionnel. A certains égards, cette situation préfigure celle de l’Europe de nos jours, malgré les progrès enregistrés dans le domaine de la Politique européenne de sécurité et de défense (PESD).

Un premier bilan

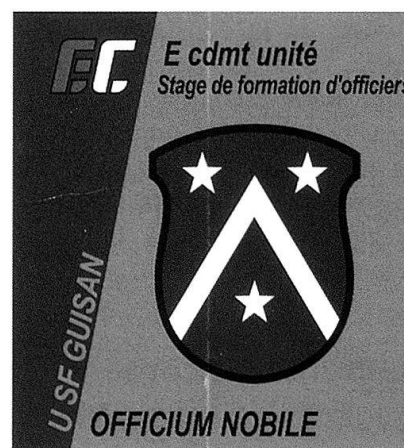
Les trois cours donnés jusqu’ici ont montré que :

– L’histoire militaire suisse suscite un grand intérêt auprès de la nouvelle génération.

– Les questions posées sont toujours pertinentes, souvent très bien formulées. Serait-ce là l’un des signes de l’élévation du niveau lié au nouveau système de recrutement et de sélection ?

– Il manque une nouvelle synthèse de cette histoire malgré la publication dans le *Dictionnaire historique de la Suisse* d’articles sur l’«armée», la «défense» ou le «service étranger». On ne peut qu’espérer la publication un jour d’une *Nouvelle histoire militaire de la Suisse...*

P. S.



XIII ^e siècle – première moitié du XVI ^e siècle	La Confédération suisse, grande puissance militaire européenne
Première moitié du XVI ^e siècle	Prise de conscience d’une pratique, la neutralité armée
XVI ^e siècle – 1798	Ancien Régime, le système des milices cantonales en Suisse, apogée et déclin du service étranger en Europe
1798	Désastre militaire
1815-1914	Vers une armée fédérale
1914-1945	Les deux guerres mondiales
1945-1989	La guerre froide
Depuis 1989	De la défense dynamique à la sécurité par la coopération